

« Les sujets doivent toujours respect et fidélité à leurs princes, comme à Dieu même qui règne par leur intermédiaire, ils doivent leur obéir, non seulement par crainte, mais par conscience (1), pour eux ils doivent prier, supplier, conjurer Dieu et lui rendre grâces (2), ils doivent observer l'ordre civil qui est saint, ils doivent s'abstenir de tous les complots des sectes malfaisantes et éviter toute sédition, ils doivent contribuer de toutes leurs forces au maintien de la paix dans la justice. »

Or, pour que les catholiques non seulement aiment ardemment et appellent de leurs vœux le calme et la paix, mais encore, comme c'est leur devoir, les hâtent de leur énergie et les sauvegardent une fois obtenus, il leur est absolument nécessaire, suivant en cela les exemples des hommes de trouble, de se grouper dans des associations et des réunions, où, mettant en commun leurs idées et leurs efforts, ils combattent avec efficacité pour la religion et la patrie. Le but de telles associations doit être surtout d'empêcher entièrement ces cessations organisées du travail (grèves) qui désormais sont fréquentes et causent un énorme dommage au bien public. Mais pour faire disparaître absolument ces grèves, qu'ils s'appliquent en toute sincérité à soulager les besoins de l'âme aussi bien que ceux du corps des travailleurs et des propriétaires. Sur ce sujet, il faut louer le discours qu'à la fin de juin dernier, Notre vénérable frère l'archevêque de Varsovie a adressé aux patrons et aux travailleurs. Nous prions et supplions tous les Polonais d'accepter avec joie son exhortation qui est la Nôtre. Que tous veillent à ce que la patrie ne subisse pas plus longtemps de dommage. Et pour qu'il n'en soit pas ainsi, qu'il n'y ait personne parmi vous, qui selon le précepte du Christ Sauveur, par la pratique et la défense sincère de la justice et de la charité, ne travaille avec beaucoup de zèle à améliorer la situation de la société.

Il est une chose que Nous jugeons digne d'une particulière attention de la part des catholiques. Les hommes, en effet, ne pouvant devenir vraiment bons et utiles à leur pays que s'ils

(1) I ROM., XIII, 5.

(2) TIM., II, 1-2.